

# L'Ermite du Val

J'habite dans un vallon, flanqué de deux collines ;  
Au fond de ce vallon serpente une rivière,  
Bordée de saules pleureurs, tout près de ma chaumière.  
Elle suit son cours tranquille que la nature dessine.

Cet endroit est si calme que même ce cours d'eau,  
Passant sur les galets, retient son clapotis,  
Puis va se déverser dans une sorte de lit,  
Formé par un étang entouré de roseaux.

Quelques rochers sont là, pas pour retenir l'eau,  
Mais permettre aux oiseaux de venir s'y poser.  
Les canards sont légion, ils aiment batifoler  
Dans cet étang de rêve et faire leur numéro.

Des arbres et des arbustes, aux essences variées,  
Parsèment les collines de cette vallée perdue.  
Et dans la grande prairie et les sentiers herbus,  
Prolifèrent des fleurs aux pétales colorés.

Si la flore foisonne, la faune est pétulante :  
Outre les volatiles qui virevoltent dans les airs,  
Il règne dans l'étang une étrange atmosphère,  
Un monde mystérieux, une vie pétillante.

C'est là que je vis seul, entre Ciel, Terre, et Eau,  
Dans ce triptyque Celte, qu'on appelle «Triskel »:  
Solitude envoutante, décor originel !  
Les senteurs délicieuses enivrent mon cerveau.

Et dans cet univers exempt de pollution,  
Tout est beau, tout est bio, tout est écologique,  
A part la fumée grise, qui par un tour magique,  
Hors de la cheminée, entame son ascension.

Et puis elle disparaît, comme si de rien n'était,  
Comme pour s'excuser, d'avoir du bois, grillé !  
D'ailleurs les hirondelles, ne semblent guère gênées  
Par ce brin de fumée, « calumet de la paix ».

Entre contemplation, rêve et méditation,  
Mon esprit s'illumine : j'écris « les fleurs du mal »,  
Mais n'étant pas Baudelaire, moi l'Ermite du Val,  
Mes vers expriment pourtant une sincère émotion.

**Daniel CAROFF , (qui n'a rien d'un ermite !)**